

Nous offrons nos remerciements, avant tout, aux messieurs de la corporation du collège de Ste. Anne, qui ont mis à la disposition du propriétaire de la *Gazette*, un local assez vaste et commode pour la presse : nous les offrons aussi à M. le Directeur de l'École d'Agriculture, ainsi qu'à nos agents pour le zèle qu'ils ont déployé en faveur de la *Gazette*.—Enfin, merci vous tous qui avez contribué, soit par vos correspondances ou vos conseils, au succès de la cause agricole.

Pour reconnaître tant de bienveillance, nous nous efforcerons de conserver à la *Gazette* son but et son esprit, de lui donner tout l'intérêt qu'on a droit d'exiger d'elle. Nous continuerons de vous conseiller, de vous guider dans vos pénibles labeurs. Comprenant mieux que jamais combien notre tâche est glorieuse, patriotique et nationale, nous ferons tout pour la rendre utile, pour satisfaire tous les besoins de la classe, si importante, des agriculteurs.

Mais encore une fois nous appelons à notre secours, tous les amis dévoués de la cause agricole, tous ceux qui ont la science de la vie rurale, tous les cultivateurs instruits et éclairés, etc.

La cause que nous défendons est assez importante pour que l'on mette à son service ses lumières, ses talents, son influence, son nom et son exemple.

Et si notre faible voix est entendue, si nos vœux sont exaucés, notre entreprise, incontestablement utile, aura les plus grandes chances de succès.

CAUSERIE AGRICOLE.

Des Amendements.—Considérations générales.

Nous commençons aujourd'hui, une série d'articles sur les amendements et sur leur nécessité, pour la plupart des terres. Nous invitons nos lecteurs à donner une attention toute spéciale à ce sujet, car la question des amendements est du plus haut intérêt en agriculture, et son emploi est indispensable à la prospérité d'un pays.

Pour qu'une terre puisse produire, en abondance, toute espèce de végétaux, de céréales, que les plantes n'y souffrent, ni des sécheresses ni des pluies prolongées, que sa culture soit facile, qu'elle possède tous les avantages qui se trouvent séparément dans tous les sols, qu'elle s'accommode de tous les engrais, il faut que l'argile, le sable, le calcaire et l'humus s'y rencontrent dans de justes proportions. Si cet équilibre cesse d'exister, si une de ces substances s'y trouve en trop grande quantité, et qu'une autre manque, en partie ou en tout; par exemple, si l'argile forme presque exclusivement le fond d'une terre, que le sable et le calcaire ne s'y trouvent qu'en bien faible proportion, cette terre est presque stérile, elle offrira la plus grande résistance à la charrue, elle retiendra l'eau fortement, sa surface deviendra dure comme de la pierre, dans les sécheresses, et les plantes y languiront ou périront. Si c'est le sable, au contraire, qui domine, et que les autres substances ne s'y trouvent que faiblement, cette terre sera trop légère, elle ne retiendra pas assez d'humidité, elle ne sera propre qu'à un nombre très-limité de

semences, et les plantes y périront encore pendant les sécheresses. Voilà sans doute de grands défauts, qui résultent tous de la même cause, c'est-à-dire, du manque de proportions, dans les substances qui composent ces terres. Les défauts de ces terrains peuvent produire les plus mauvais résultats, entraîner la ruine de leurs propriétaires, après les avoir assujettis longtemps à de durs travaux. Mais heureusement, la plupart de ces défauts peuvent disparaître et faire place aux qualités contraires. La terre est comme l'animal, le cheval, par exemple. Quand il est jeune, cet animal est fougueux, emporté, indocile; il ne veut souffrir ni frein, ni obstacle; il brise et renverse tout. Que fait son maître? il l'approche, l'accoutume à sa voix; tous les jours il revient à la charge, travaille à corriger ses défauts, etc. Bientôt il a remporté la victoire, cet animal devient doux, docile, va partout où on le mène; et lui d'abord inutile et même dangereux, rend les plus grands services. Ainsi la plupart des terres; elles ont de grands défauts, qui peuvent les rendre presque inutiles à leur maître, mais ces défauts, encore une fois, peuvent être corrigés et faire place aux qualités opposées, et ces terres donner les produits les plus abondants. Mais, nous dirait-on, comment corriger les défauts en si grand nombre, qui se trouvent partout dans nos terres? Vous les corrigerez en donnant à vos terrains les substances qui leur manquent, ou en leur enlevant celles qu'ils possèdent en trop grande abondance; et ces substances confiées à votre champ pour le modifier s'appellent amendements. Ainsi, amender une terre, n'est rien autre chose que la modifier, rétablir l'équilibre entre les parties qui la composent, et détruire par là ses vices et ses défauts.

Il ne faut pas confondre les amendements avec les engrais, qui ont pour but principal de fournir au sol la nourriture que les plantes viennent y chercher; tandis que les premiers ne font que modifier les propriétés physiques de la terre. Cependant, il arrive souvent, que les amendements sont de vrais engrais et servent à alimenter les plantes; bien des fois encore, ils sont préférables à toute espèce de fumier.

La plupart des amendements qui sont nécessaires à nos terres, sont à notre portée, et nous pouvons nous les procurer facilement et sans de grands frais; quelquefois même, ils abondent autour de nos maisons, et sur les grands chemins.

Maintenant, avant d'entreprendre d'amender nos terres, connaissons bien quelle est leur nature, les éléments qui les composent, leurs propriétés; car sans cette connaissance nous serions exposés à employer des substances qui ne leur conviendraient pas, et qui, loin de les améliorer, pourraient leur être nuisibles. De plus, connaissons bien les matières que nous voulons employer comme amendements, car autrement nous serions encore sujets à commettre de graves fautes, nous serions encore exposés à tomber dans l'erreur où tomba un jour quelqu'un qui ne connaissait pas les propriétés de l'alcool ou esprit de vin. Cet homme ayant mis le feu aux rideaux de son lit, et n'ayant pas d'eau sous la main pour l'éteindre, saisit une bouteille remplie de cette matière, la versa sur le feu. En un instant la flamme entourait le lit, se répandait partout, et la maison entière devenait la proie de cet élément destructeur. Il en serait de